L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 29 OCTOBRE 1893.

Voué au Blanc.

L'autre jour, dans un château, pendant que ces messieurs couraient les champs derrière leurs braques, ces dames réunies sur le perron lisaient les journaux et les lettres que le facteur venait d'apporter, à la grande satisfaction des belles ennuyées.

—Tiens! s'écria l'aînée du groupe, opulente matrone de quarante ans, surnommée "Mme de Windsor" par ses voisins de campagne, sous prétexte que c'est une "joyeuse commère," tiens, voilà le petit Forcioles reçu à Saumur!

Une vieille fille qui n'avait pas quitté son tricot, n'ayant rien à lire, ajouta d'un air convaincu:

—Mme de Forcioles doit être bien contente. Nous étions ensemble à Lourdes, ce printemps, et je sais que ce pèlerinage avait pour but le succès des examens de son fils.

—Grand Dieu, s'écria "Mme de Windsor", j'espère bien que le pauvre garçon n'a pas été voué au blanc par sa mère!

—Vouer au blanc, au dragon! firent ces dames.

—Trouvez-vous moins fort de vouer au blanc son mari? C'est pourtant ce qu'a fait ma très excellente et très pieuse amie, Louise de Forcioles. Vous ne savez pas l'histoire? Vraiment non? Alors je vais vous la dire.

J'ai connu Louise accouvert où j'étais sob sinée de deux classes. Nous l'aimions toutes pour sa naïveté, nullement sotte, mais invraisemblablement enfantine. Elle avait perdu sa mère fort jeune, et, dès l'âge de huit ans, avait été confiée aux religieuses qui, sans y tâcher, l'aime à croire, en avaient fait une sorte de petite nonnette, pieuse comme une sainte qu'elle était.

Peut-être pousse-t-elle un peu loin la pratique des vœux et des neuvaines. Elle en faisait à propos de tout: pour avoir le soleil un jour de congé, pour obtenir le prix d'arithmétique, pour éviter d'avoir comme maîtresse de classe la redoutable mère Sophie, qui ne riait jamais derrière ses lunettes et rapportait la moindre peccadille à madame la supérieure. Soyons juste: la pauvre Louise était payée pour croire à l'efficacité des vœux et des neuvaines. Vingt fois, sa grand-mère, morte depuis, lui avait conté l'histoire de certaine attaque de croup, dont l'enfant, âgée de quelques mois, s'était tirée contre l'avis unanime des trois médecins, et des plus fameux, grâce à l'idée qu'avait eue sa mère de la vouer au blanc et au bleu jusqu'à sa septième année. Dans sa foi naïve d'enfant très pieuse, ma jeune amie avait plus de confiance en la protection à la Vierge faite à propos que dans toutes les Facultés du monde ancien et du nouveau.

J'étais marié, moi-même depuis deux ans, quand elle épousa son cousin de Forcioles, qu'elle n'avait jamais vu ailleurs qu'au parloir, ledit parloir étant le seul endroit où l'orpheline avait eu l'occasion de prendre l'expérience de la vie et d'acquérir la connaissance des hommes.

De la chambre qu'elle occupait au couvent en qualité de "pensionnaire libre", elle passa directement à la chapelle, après une course rapide à la mairie. Puis elle se trouva, sans bien savoir comment, toute seule, dans un compartment de première classe, avec un jeune monsieur qui l'appelait sa chère petite femme et la bourrait de bonbons, tout en se plaignant d'une migraine affreuse. Quand ils débarquèrent à Rome, où l'express les avait conduits d'une traite, la migraine avait si bien progressé qu'il fallut quatre hommes pour porter mon Forcioles dans sa chambre, où sa femme, Dieu sait avec quel embarras terrible, le fit déshabiller et mettre au lit. Deux heures après, le médecin déclarait que le nouveau marié avait la petite vérole et que le cas était des plus graves, après quoi il se retirait laissant une ordonnance de quatre pages. Enfin, ce brave homme n'était pas dans la rue que la maîtresse de l'hôtel priait,—à travers la porte,—la signora contessa de vouloir bien chercher un autre gîte, le "Neptune" n'étant pas fait pour servir d'hôpital aux variolent.

Vous m'avouerez bien qu'il y avait de quoi perdre un peu la tête. Cependant la pauvre Louise ne se déconcerta point. Sans faire une objection, sans pousser une plainte, elle remit son chapeau et sortit après avoir enjoint au pauvre Charles de rester tranquille, recommandation superflue, car il n'aurait pas eu la force de chasser une mouche. La jeune femme était d'un ignorance terrible sur bien des points, mais elle parlait couramment l'italien et put se faire indiquer l'église la plus proche où elle resta cinq minutes à peine. Puis elle rentra, et avec un calme qui n'avait rien d'affecté:

—Soyez tranquille, mon cousin, dit-elle. (De l'appeler "mon mari" elle n'avait pas encore le courage.) Soyez tranquille, mon ami, bien. Tâcher seulement de transpirer et de dormir.

Huit jours après, Charles avait si bien transpiré et si bien dormi, qu'il était hors d'affaire et sa compagne, plus jolie et plus touchante que jamais, avait si bien ensorcelé tout le monde, avec le regard limpide de ses yeux bleus, que la maîtresse du "Neptune" n'avait plus parlé de les jeter dans la rue.

Le moment vint où Forcioles put quitter son lit. Ce jour-là, il trouva sur son fauteuil un délicieux complet de flanelle blanche bordée de bleu, avec pantoufles assorties qu'il ne se souvenait pas d'avoir apporté dans sa malle.

Mais il ne fit aucune réflexion, car il avait encore la cervelle un peu vide, et d'ailleurs, il était occupé surtout à passer la revue de son visage qui, Dieu merci, n'avait gardé que quatre ou cinq piqûres à peine visibles. Bientôt le médecin consulta au moins avaient de rester prudent sur pour prendre des forces. Quand on vint dire que la voiture était en bas, Louise poussa un cri de terreur en voyant son mari sortir de sa chambre vêtu d'un costume à carreaux brune, sobrement rehaussée de mouchetures rouges.

—Oh! Charles! s'écria-t-elle en joignant les mains, vous ne pouvez pas vous habiller ainsi!

Forcioles protesta, invoquant l'autorité de son tailleur, l'un des plus infaillibles de Paris. Louise, de plus en plus troublée, balbutiait, et le convalescent ne comprenait rien à cette scène et se demandait si la fatigue de plusieurs nuits de veille avait dérangé le cerveau de la jeune femme. Enfin la pauvre petite, fondant en larmes, avoua qu'elle avait voué Forcioles au blanc et bien pour une année.

—Sans cela, dit-elle toute tremblante, vous seriez mort depuis longtemps!

Je vous fais grâce des explications qui suivirent. Le comte était bon catholique, et qui plus est, il adorait sa femme. Mais, sortir, voyager, aller dans le monde pendant douze mois, vêtu comme un joueur de lawn-tennis la chose était vraiment difficile.

—Souges que c'est un rêve, gémissait la pauvre enfant. Si nous y manquons, Dieu nous punira dès ce monde, sans parler de l'autre.

J'ai tout lieu de croire que ce fut la seule discussion sérieuse qu'ils aurent et qu'ils auront de toute leur vie conjugale. Provisoirement, la voiture fut renvoyée, Forcioles rentra dans son complet de flanelle blanche, et sa femme alla, plus morte que vive, soumettre le cas à son confesseur, car elle n'était pas restée si longtemps à Rome sans faire choix d'un directeur spirituel.

—Mon enfant, dit le Père, le Souverain Pontife seul peut commuer un vœu. Il faut obtenir une audience. La chose n'est pas difficile, car je connais le doyen des cardinaux. Je m'en charge.

Le pape d'alors, selon ce qu'on m'a raconté, ne put s'empêcher de sourire en écoutant la requête de la jeune chrétienne prosternée devant lui. Mais, avec sa bonté ordinaire, il la rassura aussitôt.

—Vous avez été imprudente et inconsidérée, lui dit-il. Mais je comprends que vos craintes pour une vie aussi chère aient obscurci votre jugement. Je vous relève de votre vœu, vous et celui au nom duquel vous l'avez prononcé. Toutefois, l'obligation dont je vous délie doit être remplacée par une autre. Pour le reste de votre vie, renoncez à une des satisfactions temporelles qui ont le plus de prix pour vous. Je laisse à votre conscience le droit de la déterminer. Allez, ma fille, le vicaire du Christ vous bénit.

La petite comtesse rentra chez elle après avoir passé par l'église, où elle avait déjà fait une station si mémorable.

—Soyez heureux, monsieur, dit-elle avec un soupire. Habillez-vous en rose, en vert, en jonquille, si la chose vous plaît. Vous êtes relevé de cette promesse qui vous irrite si fort contre moi.

Elle avait l'air si abattu, si résigné, ses yeux un peu rougis, mais elle n'en était pas plus laide, au contraire, si bien que son.... cousin voulut enlever jusqu'au dernier nuage de ce front de seize ans.

—Voyons, dit-il, avouez franchement qu'il s'agissait pour moi de rester une année entière sans sortir de ma chambre. Avoue-le, ma Louisette!

—Qu'est-ce que cela fait, puisque je vous aurais tenu compagnie!

Forcioles rit dans sa barbe, trouvant la réponse plaisante dans la bouche d'une jeune personne à peine échappée du couvent. Mais il répondit de son air grave qui intimidait beaucoup la petite.

—Merci pour l'intention. Seulement nous aurions fini par tomber malades l'un et l'autre, de ne jamais prendre l'air.

—Bon! fit Pingéone, nous aurions loué un château dans le milieu d'un parc. Ou bien nous serions partis pour les Indes, où les hommes vont habillés de coutil blanc d'un bout de l'année à l'autre. La vous auriez été à la mode.

—Nous avons été à tous, Louisette. Mais, s'il faut vous le dire, j'aime encore mieux être à la mode à Paris. Pour commencer, allons passer une heure au Pincio et faites-vous très belle.

La promenade fit grand bien à Forcioles qui, pour la première fois depuis trois semaines, dîna de bon appétit. Le dessert enlevé, seul dans le petit salon avec l'aimeritte comtesse, il songea qu'il était temps de commencer son voyage de noces, fortement négligé jusque-là. Donc, reprenant les choses où elles en étaient au sortir de la chapelle du couvent, il mit la conversation sur des sujets de circonstance, et après avoir un peu cherché:

—Je vous ai vue, tantôt, embrasser furieusement dans les bras de sa nourrice le bébé de cette princesse dont l'appartement touche le nôtre.

—Oui, soupira la pauvre Louise. Il est si beau! Qu'elle est heureuse, cette femme!

—Le même bonheur vous attend, chérie! Notre fils, j'en suis sûr, sera beau à rendre jalouses toutes les mères.... Seulement il faut....

—Hélas! interrompit Mme de Forcioles, c'est un bonheur que je n'aurai jamais. J'y ai renoncé solennellement cette après-midi, aux pieds de la madone.

Le convalescent fit un bond de deux pieds dans son fauteuil.

—Vous avez renoncé à avoir un fils! s'écria-t-il. Qu'est-ce encore que cette folie?

—C'est la commutation de mon vœu. Relevée d'une promesse qui vous déplaisait, je fus mise en demeure d'en faire une autre, de m'imposer la privation d'un grand bonheur, d'un grand plaisir. Quant au choix du sacrifice, on le laissait à ma conscience. Alors, en examinant le fond de mon cœur, j'ai compris qu'un enfant doit être l'extase suprême de la vie, et j'ai dit: Mon Dieu, qui m'avez rendu mon bien aimé mari, je ne puis payer trop cher ce bienfait de votre miséricorde! Mon Dieu, je vous sacrifie, en échange, mon bonheur de mère. S'il vous plaît, Seigneur,—c'est moi qui vous le demande,—ne me donnez pas d'enfants!

Forcioles écouta sans rien dire, frappé d'une stupeur profonde, se demandant s'il n'avait pas épousé une pauvre créature au cerveau dérangé.

Il questionna sa femme qui lui répondit avec une limpidité lumineuse, lui racontant son audience au Vatican, ses réflexions, les scrupules de sa foi, la désolation qu'elle avait prise, tout cela d'un air si calme, d'une innocence si radieuse, que la seule chose que le brave garçon fut faire fût de tomber aux genoux de cette petite sainte, qu'il était vraiment nécessaire de désenorcifier un peu.

Mais quoi que Forcioles pût dire ou faire, sa femme ne sortait pas de cette réponse.

—Il y a trois semaines, vous étiez en danger de mourir sur le trottoir où à l'hôpital. J'ai fait une prière qui a été exaucée, on vous qui a été commué pour un autre. Malheur à qui se moque d'une promesse faite à Dieu.... Soumettez-vous, mon ami!

Dans ces conditions, le voyage de noces menaçait de perdre absolument son caractère. Forcioles se fâcha; la pauvrette fondit en larmes; alors ils se bouillèrent, —on se boude à moins,—et voilà dans quelle agréable situation je trouvai ce jeune ménage, avant la lettre, quand j'arrivai à Rome, au cours d'un long voyage qui me laissait dans l'ignorance de toutes choses depuis deux mois.

—Enfin, dit une des auditrices, il faut croire que les difficultés se sont aplanies, puisque le fils de la comtesse entre à Saumur.

—Ma foi, répondit Mme de Windsor, j'y suis bien pour quelque chose, car ses pauvres malheureux, enchantés de voir arriver une compatriote et une amie, vinrent chacun de leur côté me faire leurs confidences. Et si jamais confidences furent délicates, vous conviendrez que ce dit être celles là. Ne m'obliger donc pas à manquer à la discrétion. Toutefois, je peux bien vous dire que je lavai tout d'abord la tête, de la bonne façon, à cette péronnelle de Louise que je trouvai plongée, pour calmer son chagrin, dans toutes sortes de livres pieux. M'étant fait raconter l'histoire, point par point, je lui déclarai qu'elle n'était qu'une sotte.

—En pareil cas, ma chère, lui dis-je, on renonce au décolletage, on à la valse, on aux bijoux, on au théâtre; enfin on s'impose une privation raisonnable et possible; tandis que vous....

—Je puis être une sotte, répondit cette grande théologienne de seize ans, mais je ne veux pas être une damnée. C'est de mon plein gré et librement que j'ai renoncé à ce qu'il y a de plus précieux pour une femme, et si je retournais auprès du Pape, j'en reviendrais cette fois belle et bien excommuniée.

Je me demandais si j'allais l'embrasser ou la battre. Je me décidai pour le premier parti, après quoi, faisant appel à toute ma science théologique, j'inventai cet apologue:

—Ma chère Louise, vous n'êtes pas encore à l'âge de jeûner, mais vous savez peut-être ce que c'est que l'aumône du carême?

—Oui, dit elle. Quand on n'a pas observé l'abstinence, on doit donner, comme compensation, une somme pour les pauvres.

—C'est bien cela. Maintenant, seriez-vous libérée si vous preniez la somme en question.... dans ma bourse, par exemple?

—Non, mille fois non, répondit-elle.

—Eh bien! ma chère, vous faites l'aumône, pour le moment, avec le portemonnaie d'un autre. C'est Charles qui paye.

—Je ne comprends pas, fit la pauvre Louise en ouvrant de grands yeux.

—Votre mari vous expliquera cette théorie déclara-t-je en me levant, et vous trouverez une compensation plus.... personnelle.

Quand je la revis, après quelques jours, je lui demandai si les difficultés étaient aplanies.

—Vous aviez raison, confessa-t-elle en rougissant bien fort, tant elle comprenait son erreur. J'ai trouvé quelque chose de.... plus personnel, comme vous disiez. Je suis conseillère de Charles, j'ai fait vœu de ne jamais valser....

—Sauf avec lui, je gage?

—Naturellement, dit-elle. Le mari ne compte pas. Sans cela, de quoi servirait le sacrement?

LÉON DE TINSEAU.

Messieurs nos fils!

Comédie moins fantaisiste qu'elle n'en a l'air.

Dans un chalet bourgeois, au bord de la mer après la distribution des prix.—Le jeune Gontran, seize ans, trois poils follets sous le nez, costume de lycéen, arrivé par l'omnibus du chemin de fer.

GONTRAN, *répondant hâtivement aux embrassades.*—Bonjour, bonjour.

LE PÈRE.—Ainsi, pas de prix?

GONTRAN.—Non, p'pa.

LA MÈRE.—Pas même d'accessit?

GONTRAN.—Si m'man. Huitième accessit de bicyclette. Ainsi, pour me récompenser, j'en ai commandé une avant de quitter Paris.... Un pneumatique.... Huit cents balles.... On t'enverra la facture, p'pa.

LE PÈRE, *mécontent.*—Hum! il me semble que tu aurais bien pu me consulter.

GONTRAN.—Ah! non, j't'en prie, pas de rengaine!.... Tu m'enfermes dans ton salon pour huit jours de l'année. T'as pas la prétention de continuer à me martyriser ainsi?

TROIS JOURS APRÈS.

GONTRAN; *solennel, entrant chez son père*—P'pa, nous avons à causer nous deux....

LE PÈRE.—Ah!

GONTRAN.—Oui! tu ne te fâcheras pas?

LE PÈRE.—Dis toujours.

GONTRAN.—Eh bien, voilà!.... (*Il allume une cigarette.*) P'pa, t'as gagné beaucoup d'argent, mais c'est tout vulgairement par ton travail....

Tu sors d'une famille de pauvres diables! Tu n'as pas reçu une éducation comme la mienne, c'est ce qui fait qu'il y a beaucoup de choses que t'échappent, mais que, moi, je ne puis accepter.... (*S'interrompant.*) Ça ne te fâche pas?

LE PÈRE.—Continue.

GONTRAN.—Ainsi, pourquoi, hier, sur la plage, as-tu dit que tu étais fabricant de pâtes alimentaires?.... Jusement Nina Cascadett t'a entendu.... Comme c'est flatteur pour moi!

LE PÈRE.—Nina Cascadett?

GONTRAN.—Oui, une Américaine que je connais et qui me croyait le fils d'un comte.... Autre chose, tes cigares sont exécrables; tes chevaux, de vraies rosses et le cuisinière ne sait même pas faire une timbale milanaise.... Tu dois bien penser que je ne puis recevoir à une table aussi mal servie un de mes camarades de lycée que j'ai invité à venir passer quelques jours ici pour l'ouverture de la chasse.

LE PÈRE.—Ah! tu as invité?....

GONTRAN.—Il viendra avec son valet de chambre. Un valet de chambre pour lui tout seul.... Ça te fait honneur bien, p'pa, que j'aie des relations comme ça!

LE PÈRE.—En comme, que veux tu?

GONTRAN.—Dame! que par égard pour moi tu prennes un titre de noblesse.... Aux bains de mer, ça se fait très bien.... Tiens, que je change tes cigares, tes chevaux et la cuisinière.... Quant à m'man, je lui ai déjà dit de renvoyer sa femme de chambre.

LE PÈRE.—Parce que?....

GONTRAN.—Parce qu'elle est brune.... Ça n'me dit rien, les brunes!

LE PÈRE.—Et c'est tout?

GONTRAN.—Oui. (*Se ravisant.*) Au fait, on crève ici.... Quel trou.... Pas de casino, pas de petits chevaux.... Si j'allais faire un tour à Trouville?

LE PÈRE.—Tout seul?

GONTRAN.—Bien sûr. Je ne peux pas t'ennuyer avec tes pâtes. (*Tendant la main.*) Donne-moi deux cents louis.

LE PÈRE.—Hein?

GONTRAN, *hautain.*—Oh! ne crains rien.... Je te les rendrai.... sur ma dot.... Veux-tu que je te fasse un billet?

LE PÈRE.—Mais je n'ai pas une fortune....

GONTRAN, *haussant les épaules.*—Voyons, p'pa, pas d'enfantillages!.... Tu sais bien que dans cinq ans je serai majeur.

LE PÈRE.—Eh bien?

GONTRAN.—Eh bien, si tu es si rapiat qu'à, tu me forceras à te faire interdire!

MICHEL THIVARS.

On écrit de Paris que le fusil Lebel perfectionné est une arme parfaite, d'après les officiers d'état-major qui viennent d'assister aux expériences faites dans les bataillons de chasseurs de la frontière de l'Est.

L'autre jour, dans un repas où se trouvait M. X...., quelqu'un eut coup sur coup plusieurs réparties heureuses.

—Peuh! fit un convive grincheux à l'oreille de son voisin, ce sont de bonnes fortunes.

—D'accord, lui dit X...., qui l'avait entendu, mais avouez que ces bonnes fortunes là n'arrivent qu'aux gens d'esprit.

Un homme qui avait une femme des plus acariâtres, la battait régulièrement une fois par semaine.

Il annonce qu'il lègue toute sa fortune à ladite femme, à la condition qu'elle se remarierait.

—Je veux être regretté, dit-il; et je suis sûr que celui qui l'épousera me regrettera tous les jours de sa vie.

On dit de Paris que le fusil Lebel perfectionné est une arme parfaite, d'après les officiers d'état-major qui viennent d'assister aux expériences faites dans les bataillons de chasseurs de la frontière de l'Est.

Bulletin Financier.

Samedi, 28 octobre 1893.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

J aqu'ici cette semaine	$1,530,209 00	$188,646 00
Même ce mpala semaine dernière	1,837,391 00	240,324 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—La demande est bonne et le montant limité, et les taux sont fermes mais nominaux. Les cotes sur la rue sont beaucoup plus élevées.

Papier exceptionnel ..... 8@—
Prêts sur garanties collatérales ..... 8@—
Time do do ..... 8@—
Papier hypothécaire ..... 8@—

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria	$4 80@4 90
20-Francs—Napoléon	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or fin mexicain	97 97½c
Argent mutilé américain, par oz.	64@67
Dollars mexicains	55@60
Sols péruviens	53@54
Pesos chiliens	53@54
Argent anglais, par £	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18¾@19⅛

NEW-YORK—
Taux de l'argent offert 2.
LONDRES
Taux de la Banque d'Angleterre 3.
Consols pour l'argent 97 15/16.
Pour accompte —
PARIS—
Rente 98 25.
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE NTN)—
Londres 33⅝.
New York 72¼ à 73¾.
Nouvelle-Orléans 73¼.

CHANGE.

REICHMARKS—95⅞	
LE STERLING est calme.	
Commercial (60 jours)	¾78 @479
Traites de banques (60 jours)	481⅛
Les FRANCS sont calmes.	
France de commerce (60 jours)	5.26⅞
Traites de banques (60 jours)	5.21¾

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.
Traites de commerce $2 00 à 2 50 d'escompte.
Traites de banques pour collection au pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Avant l'appel de 11 A. M.

25 actions du Waterworks Co	108⅛

Appel de 11 A. M.

$10,000 New Orleans	96⅛
Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.	
$2,000 Ext. Crossman Bonds	102⅝
$2,000 New Consols	96

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Commercial National	100	....	....
Bank of Commerce	10	15⅛	16⅛
Canal & Banking Co	100	110	....
Citizens	100	87½	....
N. O. Co-operative B'k'g Ass	25	21	24
Germania National	100	200	210
Louisiana National	100	160	....
Hibernia National	100	199¼	....
Louisiana National	100	160	....
Metropolitan	100	165	....
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	....	....
People's	50	....	....
State National	100	....	....
Teachers'	100	....	95
Union National	100	....	....
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	75
Firemen's	50	....	....
Germania Fire	100	....	....
Hibernia Ins	100	76¼	90
Home Ins	100	68	74
Lafayette	100	75	....
Merchants' Ins Co	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	89	100
New Orleans Ins. Ass	50	....	....
Sun Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	....	....
Crescent	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	133	140
Crescent City	100	99¼	....
Citizens' Improvt	40	50	60
New Orleans City	100	124¼	128
Orleans	50	59	75
Orleans Street	50	70¼	....
Privilege on Carrollton RR			....
Actions diverses.			
Ex C. C. Slaughterhouse	50	41½	46½
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	50	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Mercantile Cen'y Ass	100	....	....
M. o. & B. Ass	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	113	....
N. O. Waterworks Co	100	109	....
N. O. Brewing Ass	100	62	70
Jackson Brewing Co	100	....	105
N. O. Cold Storage and Exch	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	100	....	....
Gaff Flesh Ban. Coof Chicago	10	¼	....
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand		....	....
Edison Elec. Co		3½	5½
Takemius Ferment Co		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Yazoo Theatre		....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Shreveport Iron Man'f'g Co		....	....
Stafford Mineral Spring		....	....
C. G. Furniture Co		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Brick		....	....
Jackson Coal & Coke Co		....	....
Louisiana Fertilizer Co		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
N. O. & North Eastern RR		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Amer. Cott. Oil Deb		....	....
Washington Artillery bonds		....	....
Algiers Belt Ry. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		96	96½
Constitutional Bds		....	....
Levee 6s.			
Atchafalaya Levee Bds	Ex	90½	95
Bossier Lev. Bds		85	....
Caddo Levee Bonds		85½	....
Ech District Levee Bds		80½	....
Lafourche Lev. Bds		90½	....
Lake Borgne Lev. Bds		80	....
Pontchartrain L. D. 19 yrs		....	....
Pontchartrain L. R. 15 yrs		....	....
Pontchartrain L. R 20 yrs		....	....
Red River Lev. Imp. D. R. Bds		90	....
Tensas Basin Bonds		87	....
Bons de ville.			
Premiums		104½	....
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
City 4's		100	....
Extended Consols		....	....
Extended Crossman		102⅝	103⅛
Extended 6's		....	....
City 7's, old		....	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech. Dealers' Exch. Comb		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
O. St. L. & N. O. R. R.		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's		110	....
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		....	....
St-Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st	100	....	....
Crescent City RR. 1st	100	....	....
N. O. City Railroad Co. mort		114½	....
St-Charles St. RR. Co. mort		....	....
Carrollton RR. Co. mort		....	....
Carrollton 2nds 12 yrs		....	....
Carrollton 13 yrs		113	....
Carrollton 14 yrs		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort		....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds		99⅝	102⅛
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Cherokee mort. Bonds		....	....
Slyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1885		....	....
State Warrants, ordinary, 1886		....	....
Police certificates		....	....
Police certificates, arrears		19	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jan. int. coupons		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1890		16	23
Unpaid State coupons No 12		....	....
Unpaid State coup. prior to No 12		....	....
(Sale school) warrants		....	....
Preferred Mexican		....	....

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 4,250 balles et 750 à arriver.

Le marché est sta le.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ½c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	6	nom
Ordinary	6¼	"
Good Ordinary	7	"
Low Middling	7⅜	"
Middling	7⅝	"
Good Middling	7¾	"
Middling Fair	8⅛	"
Fair	9⅜	nom

N. O. FUTURES

Calmes et stables.

Janvier	7.82@7.83
Février	7.90@7.91
Mars	7.99@7.99
Avril	8.05@8.08
Mai	8.12@8.14
Juin	—@—
Juillet	—@—
Août	—@—
Septembre	—@—
Octobre	7.68@ Bid
Novembre	7.65@7.67
Décembre	7.78@7.79

Les ventes comprennent 33 900 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

Galveston	7 11/16
Mobile	7¾
Savannah	7⅞
Charleston	7⅞ @ —
Wilmington	7⅞
Norfolk	7⅞
Baltimore	8 3/16
Boston	8 1/16
Philadelphie	8⅝
Memphis	7 11/16
Augusta	7⅞

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.
Cotes: Middling Gulf 8 7/16

N. Y. FUTURES.

Calmes et stables.

Janvier	8.15@8.16
Février	8.23@8.24
Mars	8.30@8.31
Avril	8.38@8.39
Mai	8.46@ —
Juin	8.53@8.54
Juillet	—@—
Août	—@—
Septembre	—@—
Octobre	8.02@8.04
Novembre	8.01@8.02
Décembre	8.08@ —

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—	
A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre	413,630 balles
Même temps l'année dernière	285,684 balles
A tous les ports des Etats-Unis	1,522,960 balles
Même temps l'année dernière	1,406,572 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—
De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre ..... 234,028 balles
Même temps l'année dernière ..... 178,144 balles
De tous les ports des Etats-Unis ..... 787,848 balles
Même temps l'année dernière ..... 853,122 balles

STOCK—

A la Nouvelle-Orléans	178,895 balles
Même temps l'année dernière	163,564 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis	862,626 balles
Même temps l'année dernière	919,861 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Facile.
Cotes—4½ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.
Cotes—5¼ fr. pour l'Ordinaire (sur place), 54 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 50½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Pas d'offres.

Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	—@—
Fully Fair	—@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	—@2⅞
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Fort.

Plantation granulated	4 11/16@4⅝
Off granulated	—@—
Choice white	—@4⅝
Off whites	4⅛@4⅜
Gray off white	3¾@3 15/16
Extra Fine Sanitary	—@—
Choice yellow	3⅝@3⅞
Prime yellow	3½@3⅝
Off yellow	3⅜@3 7/16
Seconds	2⅞@3⅛
Refining Grades	—@—

MELASSE—OPEN KETTLE—Calme

Fancy	Nominal
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Fair prime	23@24
Prime	31@32
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	—@18
Good fair	—@18
Fair	27 —@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

NOUVEAU SIROP. 28 @30

RIZ.

(A la Bourse.)

RIZ ÉCALÉ—Calme mais stable.

Head	5⅛@5½
Good	3⅝@3⅞
Fair	3⅜@3½
Ordinary	2⅞@3¼
Common	2½@2¾
No 2	1½@ —

RIZ BRUT—Calme mais stable.
Cotes du Riz brut: $1 15@1 30.
RIZ POLI—$4 à 5 à 15 00.
SON—$9 50 à 10 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patente le baril ..... $3 50 @3 60
Extra fancy ..... $3 20 @3 25
Fancy ..... $ @3 00

FARINE DE MAIS—$2 20 à 2 25

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants